



# Planétarium - Cité des Sciences

Pour de multiples raisons, les planétariums sont des lieux que je trouve enivrants. Ils nous parlent de choses inatteignables, que l'on peut simplement observer ou au mieux simuler. L'acoustique d'un planétarium est également un élément caractéristique et identitaire de ce dernier. Par sa forme semi-sphérique, la salle possède des propriétés particulières et bien différentes des volumes parallèles qui constituent la grande majorité des espaces nous entourant.

Lorsque nous rentrons dans la salle, les gens se questionnent sur l'endroit où s'asseoir, questionnent l'architecture dans laquelle ils se trouvent, s'interrogent, observent, analysent, comprennent. En prenant place sur un siège, nous voyons les gens marcher dans la salle, leur pas résonner dans cet espace à la courbure noble, où discuter de leurs problèmes, là où le miracle de la focalisation donne lieu à une écoute absolue des moindres espaces, des moindres susurrations. Cet étonnement acoustique dépend de la géométrie tirée de la sphère, où la convergence des rayons donne lieu à une intensité particulière en son foyer. Si la sphère permet de coller au mieux à la vue de la voûte céleste, elle dialogue avec les mêmes formes que les astres qu'elles montrent, c'est cette similarité qui donne une culture propre aux planétariums et qui en font des lieux uniques, où le regard est porté vers la découverte et la rêverie.

Lorsque nous traversons au travers d'images des milliards de kilomètres à une vitesse irréaliste, les bruits d'ambiances cherchent à représenter une intensité qui s'oppose à la réalité silencieuse de ces espaces infinis. Les commentaires partiels du présentateur existent au dépend d'une acoustique sonorisée où la compréhension est d'une parfaite intelligibilité, la présence de réverbération proche du néant, les bruits de fond n'existent pas.

Le temps défile de manière frénétique à l'écran, alors que notre temps semble en suspend, et c'est aux chahuteries de quelques enfants que nous nous souvenons être dans un planétarium. La technique semble avoir disparu du lieu, nul bruit de ventilation, nul bruit de fond, nul bruit de souffle, nul bruit de respiration, si ce n'est les quelques brefs ronflements d'un âgé réveillé rapidement par sa femme, dont la vitesse de réaction laisse présager une observation minutieuse de son mari.

Au terme de plusieurs dizaines de minutes, la voûte céleste se laisse disparaître au profit d'un jour artificiel, laissant à l'état de souvenir les voyages virtuels entrepris dans les instants précédents. En ressortant, nous quittons cet espace passant d'un temps non linéaire à une réalité du lieu, grouillant d'activité comme la Cité des Sciences. L'hyper précision du lieu s'abandonne à la résonance du grand hall, laissant les explications feutrées du présentateur être remplacé par la stridence de cris enfantin, repris par l'écho du lieu.

L'opposé est total. Le silence laisse place au bruit, l'hyper focalisation laisse place à la dilution totale, l'intelligibilité laisse place au brouillard, l'étroitesse laisse place à la grandeur, la nostalgie du temps passé laisse place au présent, l'inaccessible laisse place à la culture, l'absence totale d'interaction laisse place à la diplomatie, et la sphère se perd dans l'angle droit.